

# Le point "G" à l'ordre du jour

**C'**est la science qui a isolé, en 1944, la zone G. G selon l'initiale de celui qui l'a découverte - et l'a tue ensuite - le docteur Ernst Grafenberg. Cette zone érogène en forme de haricot sec, située sur la paroi antérieure du vagin, a été ressortie des boules à mites (mythes ?), si l'on peut dire, par trois chercheurs-euses : Alice Kahn Ladas, Beverly Whipple et John D. Perry, auteur-e-s du best-seller *The G Spot and Other Recent Discoveries about Human Sexuality*.<sup>1</sup>

Il n'en fallait pas plus pour que l'éditeur américain en imprime 100 000 copies et que deux ou trois études/livres pirates surgissent sur le sujet. Le même mois, les magazines américains *Self*, *Playboy*, *Forum* et *Cosmopolitan* y consacraient des articles.

Qu'en est-il vraiment de la zone G ? Sceptique devant la pertinence scientifique de cette nouvelle zone « désignée », je m'inquiète surtout de ce qu'elle ajoute au discours sur la sexualité féminine.

Bref historique : Freud nous a parlé d'un orgasme « vaginal » supérieur à l'orgasme clitoridien, émanant celui-là de la vraie femme mature et totale. Masters et Johnson réhabilitèrent l'orgasme clitoridien en lui donnant une priorité scientifique. Dans son rapport, Shere Hite surenchérit et rapporta que l'orgasme clitoridien était l'orgasme préféré des femmes. Or voilà que la zone G nous ramène à la possibilité d'un orgasme vaginal avec une espèce de « kickdown » supplémentaire, le déclencheur G.

Pourquoi s'étonner ? La religion et la politique ne réussissant plus à embrigader la jouissance féminine, la science prend la relève. En plus de définir les nouveaux paramètres de notre jouissance, elle stimule l'industrie de la consommation : on a déjà créé des crèmes zone G, des vibrateurs avec bouton G et des exercices pubiens zone G !

Et nous ? Jouir dans une autre zone que la zone G nous est-il maintenant interdit ?

MADELEINE CHAMPAGNE



**Le point G**  
et autres découvertes récentes sur  
la sexualité humaine.

ALICE KAHN LADAS  
BEVERLY WHIPPLE  
JOHN D. PERRY

Par trois fois au cours de sa vie, le grand pionnier dans le domaine de la sexualité humaine est désigné, informé, et transcrit dans notre monde: Freud, Masters et Johnson. Voici avec Le point G, le quatrième étape de la révolution sexuelle en cours. "L'histoire" l'annonce avec ce titre: "La fin de l'empire du clitoris" si le docteur de l'orgasme point G, (le nom de Dr Grafenberg qui, le premier, l'a décrit) est la plus spectaculaire de celles qu'éprouvent et illustrent les Ladas, Whipple et Perry, trois auteurs, au moins, si ce n'est d'une importance majeure l'éjaculation chez la

femme, le bon sens, la sensibilité, la grande connaissance de stimulation érogène. Alors se présente l'exploration de l'excitabilité sexuelle de l'être humain "pour une vie plus riche en plaisir et plus épanouissante".

"Que vous soyez une femme ou un homme, découvrez les auteurs dans leur introduction, vous aurez certainement de vous qui voudront compléter leur répertoire de réactions sexuelles. À la recherche de la divinité et de plaisir. Sachez tirer le meilleur des informations que contiennent ces livres. Qu'ils vous aident, vous enrichissent, vous guident."

ROBERT LAFFONT

gues nous présentent deux découvertes : le poing de Grafenberg et l'éjaculation féminine, ainsi qu'une ré-interprétation de phénomènes déjà connus, comme le rôle majeur du muscle pubococcygien dans l'orgasme féminin et, chez l'homme, la possibilité d'orgasme par caresse de la prostate.

En quelques tableaux, j'ai tenté de synthétiser les idées nouvelles des auteurs.

## Point de Grafenberg

De taille et d'emplacement variables, il serait « un vestige de l'équivalent de la prostate chez l'homme » ; il n'a d'autre rôle que le plaisir ; situé dans l'urètre, il est accessible par la paroi antérieure du vagin à mi-chemin entre l'arrière de l'os pubien et l'avant du col de l'utérus.

## Éjaculation féminine

« (...) l'éjaculation consiste en l'émission, au moment de l'orgasme, de jets de liquide par l'urètre. Chez la femme, ce processus semble être facilité par une stimulation du point G ». Ce liquide serait constitué des mêmes substances que le liquide spermatique moins les spermatozoïdes.

## Comment trouver le point G (seule)

Prendre une position assise ou accroupie. « Tâter du doigt la paroi vaginale antérieure en poussant vigoureusement » vers le haut. Ensuite essayer de « stimuler votre point G comme vous le feriez avec le clitoris ».

## Comment trouver le point G (avec partenaire)

« Allongez-vous à plat ventre, les jambes écartées, en cambrant légèrement les hanches ». Que « votre partenaire introduise deux doigts (...) et qu'il (pourquoi pas elle ?) explore la paroi antérieure de votre vagin ». N'oubliez pas de guider votre partenaire par vos commentaires.

Maintenant que peut-on penser de ces découvertes ? Il faudrait d'abord s'interroger sur les auteurs et leurs méthodes. À la lecture du livre, impos-

Il y a quelques jours, mon envie de bouquiner m'a conduite jusqu'au *Point G* de Ladas, Whipple et Perry, paru en français chez Laffont en 1982. Je suis sexologue ; ma curiosité a été piquée par cette nouveauté. Lecture faite, voici ma critique.

Visiblement écrit pour le (très) grand public, maladroitement truffé d'extraits de lettres et d'entrevues illustrant abondamment les préjugés socio-culturels des auteur-e-s (un architecte texan père de deux enfants a-t-il des idées plus justes sur la sexualité ?), le livre m'a agacée - et ne m'a pas convaincue.

Il vise, dit-on, à « véhiculer une nouvelle information concernant les grands foyers érogènes », qui révélerait « qu'au niveau sexuel, l'homme et la femme se ressemblent beaucoup plus qu'on ne le pensait hier encore ». Cette hypothétique similarité nous est démontrée par des découvertes prouvant que la sexualité des femmes ressemble à celle de l'homme et non l'inverse. Effet du hasard, de la science ou de la culture ? Les paris sont ouverts ! Ces chercheurs sexolo-



sible de saisir clairement qui ils sont et quelle est la nature de leurs travaux antérieurs.

En sciences humaines, ce type de références est primordial. Quant à leurs méthodes, si on se réfère aux questionnaires et aux réponses obtenues (jointes en annexe), il est permis de douter du sérieux de l'affaire.

Avec un informaticien, j'ai jeté un coup d'oeil sur ces deux questionnaires et, de toute évidence, ils ne répondent pas ou peu à des critères minimum de scientificité :

1. Parce que le traitement informatique fourni dans le livre en est un de premier niveau, peu fouillé.

2. Parce que les questionnaires ne contiennent aucune question contradictoire qui aurait permis de vérifier la vraisemblance et la véracité des réponses obtenues.

3. Parce que certaines questions orientent le choix des réponses.

4. Pour que les réponses à un sondage soient jugées scientifiques, elles doivent être représentatives de la population en général. Or les répondantes appartiennent TOUTES à un groupe distinct de la population (soit 134 femmes thérapeutes formées en bioénergie).

5. Parce que certaines des questions s'appuient sur des clichés souvent véhiculés. Exemple : un pénis long et volumineux est, lors du coït, plus jouissant pour la femme.

Malgré le peu de rigueur de la méthode utilisée par ces chercheurs, loin de moi l'idée que le point G et l'éjaculation féminine n'existent pas. D'ailleurs, pour être sûre de ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain, j'ai d'abord essayé de

trouver mon point G et j'ai ensuite rencontré deux lesbiennes qui vivent fréquemment des expériences pouvant s'apparenter à une éjaculation.

La première expérience est négative. Je n'ai pas trouvé mon point G même si, pour les auteurs, je serais une candidate idéale puisque je vis des orgasmes vaginaux. Mes recherches continuent...

Quoique sans valeur scientifique, voici ce qui ressort de ma rencontre :

1. Elles m'ont parlé plutôt de l'éjaculation féminine que du point G parce qu'elles ne croyaient pas en l'existence d'un point spécifique, «d'un piton», déclenchant une éjaculation.

2. Ce qu'elles constatent, c'est que :  
- il faut être préalablement très excitée,

- le liquide éjaculé ne peut être émis par l'urètre puisqu'il sort du vagin suite à une série de contractions vaginales très jouissantes,

- tout en constatant un gonflement du clitoris, on perd alors contact avec le clitoris pour focaliser sur les sensations vaginales,

- l'éjaculation féminine peut être obtenue par masturbation,

- le liquide ainsi émis, généralement par jets, est semblable à de l'eau jaunâtre et n'a rien à voir avec des lubrifications vaginales ou du liquide spermatique masculin.

Si plusieurs lesbiennes m'ont parlé de leurs éjaculations, je n'ai jamais rencontré d'hétérosexuelle qui m'en ait parlé ou qui y ait fait allusion. D'ailleurs, plusieurs sexologues et scientifiques reconnus comme Masters et Johnson, Germaine Greer, Kinsey, affirment que l'idée d'une éjaculation chez la femme est un mythe entretenu par la pornographie.

À la fin du bouquin, j'ai l'impression que tout a été mis en oeuvre pour redorer le blason du coït comme moyen ultime et suprême d'expression sexuelle.

À mon avis, c'est une tentative malheureuse visant surtout à réhabiliter le lien phallo-vaginal comme lieu premier et privilégié de l'extase sexuelle, tout en assurant aux auteurs un succès en librairie et la gloire qui en découle. De la course à la gloire et à la renommée, les sexologues ne sont pas exempts. Lisez par exemple *La Course au Nobel...*

MARIE-ANNE RAINVILLE,  
SEXOLOGUE

1/ *Le poing G et autres découvertes récentes sur la sexualité humaine*, A. Kahn Ladas, B. Whipple, John Perry. Éd. Robert Laffont, Paris, 1982.

2/ *En page 156, on lit «qu'au début de leurs recherches (...) ont largement bénéficié de l'expérience d'une communauté de lesbiennes de près de Miami (Floride)».*

3/ *La Course au Nobel*, Nicholas Wade, Éd. Sylvie Messinger, 1981.



## LES FEMMES ET LA SANTÉ

Témoins quotidiennement de situations qui entretiennent la dépendance des femmes, de plus en plus d'infirmières remettent en question la pratique médicale dans sa forme actuelle.

Consciente de l'importance de ce débat, la F.Q.I.I. vous invite à participer à une rencontre qui se déroulera dans le cadre des activités du 8 mars.

Fédération  
Québécoise des  
Infirmières et  
Infirmiers

Pour plus d'informations, consultez le programme des activités.

842-5255  
1067, St-Denis  
Montréal  
H2X 3J3